



Amilcar Cabral a sans doute été le leader le plus prestigieux des luttes de libération nationale menées contre le Portugal et est encore considéré comme l'un des théoriciens politiques les plus féconds du continent. Patrick Chabal lui a consacré une étude fouillée (Amilcar Cabral : Revolutionary leadership and people's war, Cambridge, Cambridge University Press, 1983). Alors que les régimes marxistes-léninistes lusophones sont confrontés à de redoutables problèmes et à des choix déchirants, Politique africaine a sollicité les commentaires de Mario de Andrade, Rob Buijtenhuis et Jean Copans.

LE REGARD D'UN COMPAGNON

Le jugement de la pensée élaborée par les acteurs politiques des luttes armées de libération nationale qui se sont achevées en Afrique il y a dix ans à peine, pose de sérieux problèmes à la recherche scientifique.

De toute évidence, la réelle perspective de cette matière est encore obscurcie, à la fois par l'insuffisance du recul et par la précarité des sources.

Patrick Chabal était loin d'ignorer la nature de ces obstacles, quand il a entrepris de restituer le rôle d'Amilcar Cabral, en tant que leader et théoricien politique. Il a, dans ce but, minutieusement mené enquêtes et entretiens sur les différents terrains où s'est déroulée la vie du révolutionnaire guinéen. Le choix de ses interlocuteurs a été généralement judicieux, en dépit de certaines lacunes, dont celles d'Aristides Pereira et d'Abilio Duarte, protagonistes

essentiels de l'éclosion du projet collectif qui allait déboucher sur l'indépendance de la Guinée-Bissau et du Cap-Vert.

Cette biographie politique a, certes, le mérite d'élargir le champ de la réflexion au delà du contexte national et régional où s'est enracinée la pratique du PAIGC, pour mettre constamment en parallèle les situations similaires de la « guerre du peuple » et les discours des révolutionnaires africains. Mais les limites personnelles de l'auteur (extérieur à l'action, peu familier des méandres de son objet d'étude, interprète de sources parcellaires), l'amènent parfois à des conclusions hâtives, incomplètes, voire fausses.

Ainsi, les données se rapportant au parcours intellectuel et politique de Cabral ne sont pas toujours évaluées avec rigueur, en vertu, soit de la méconnaissance des faits matériels, soit de l'imprécision des témoignages.

Dans le chapitre consacré aux influences dans la formation de Cabral (1924-1951), Patrick Chabal omet de mentionner un point de repère important : l'activité développée, pendant les vacances scolaires, en 1949 au Cap-Vert, par l'étudiant en agronomie qui anime un programme radiophonique, prononce des causeries sur les questions fondamentales de l'archipel (par exemple, « Quelques considérations au sujet des pluies »), enfin, s'évertue à « conscientiser » le peuple. Le même mouvement de la « réafricanisation des esprits », à Lisbonne, opéré au sein du Centre d'études africaines, ne relevait pas d'une initiative individuelle, qui serait déterminante, mais de la quête convergente d'un groupe où se confondaient les apports de plusieurs origines (1).

Si Cabral a milité auprès des nationalistes angolais dans les organisations qui proliféraient au milieu des années 50, il n'a pas pour autant participé à la fondation du MPLA (Mouvement populaire de libération de l'Angola), en décembre 1956, comme l'auteur l'affirme avec une surprenante légèreté, s'aventurant sur un domaine aussi secret que controversé.

D'autres imprécisions concernent la vie à São Tomé (confusion avec une escale) et le voyage en Chine, situé fin 1959, alors que cette mission a eu lieu, dans des circonstances bien précises, en août 1960.

Avancer que Cabral, au cours de ses années d'étudiant, avait préféré étudier l'agriculture africaine plutôt que le marxisme-léninisme, c'est ignorer toute la somme d'effort intellectuel qu'il a déployée pour accéder, à travers les œuvres dont il disposait à l'époque et les discussions de groupe, à la maîtrise d'une doctrine visant le changement du monde.

(1) Notons en passant que Patrick Chabal est égaré par un ouvrage de désinformation — *Amílcar Cabral, fils d'Afrique* du

journaliste soviétique Oleg Ignatiev — et auquel tout chercheur devrait s'abstenir de se référer.

Les pages que Patrick Chabal consacre aux « faits et implications » dans l'assassinat de Cabral démontrent clairement que la cause principale du tragique attentat contre la personne du secrétaire général du PAIGC n'était pas le résultat des tensions entre Guinéens et Capverdiens. Il y manque cependant l'analyse approfondie des carences internes au parti et de l'évolution de la conflictualité qui a marqué les rapports entre les dirigeants du PAIGC et ceux du PDG (Parti démocrate guinéen).

Sur un plan plus général, on ne discerne pas la raison pour laquelle le fait que le leader en question ait assimilé, à une étape de son itinéraire, le mode de vie, l'histoire et la culture portugais autorise l'auteur à conclure que Cabral était « autant portugais qu'africain ».

En définitive, il n'est pas aisé d'écrire, dans l'état actuel des connaissances, la biographie complète d'Amilcar Cabral, personnalité aux facettes multiples d'ingénieur agronome, théoricien et praticien du politique, chef militaire et diplomate. La saisie globale de l'homme, et de la guerre du peuple dont il fut l'artisan principal, devra être fondée sur une vaste gamme de sources qu'il conviendra de déchiffrer, notamment la correspondance intime des années de jeunesse, l'échange de messages avec les cadres, les rapports confidentiels des responsables confrontés dans le fracas des armes avec les vrais problèmes posés par la praxis sociale. Ces diverses manifestations de la pulsation de la réalité objective, dépouillées des scories de leur contenu idéal, permettront d'interpréter plus valablement le phénomène de la libération nationale.

Pour l'heure, le corps politique au pouvoir qui tire sa légitimité d'une participation nécessairement positive à la lutte pour l'indépendance, entrave l'appréhension dépassionnée, rationnelle et problématique de l'histoire. Dans ce contexte, la critique épistémologique de l'œuvre de Cabral reste à faire, dans le sens de l'adéquation du discours théorique et des objectifs assignés au projet libérateur à une pratique contenant le moment spécifique de l'histoire et son dépassement.

Mario de Andrade
Avril 1985.